

Pratique

Recommandations professionnelles



Dix règles simples pour rédiger une revue de littérature^{*}



Forest Pathology and Dendrology, Institute for Integrative Biology, ETH Zurich, 8092 Zurich, Suisse

Marco Pautasso

Les revues de littérature constituent une demande importante dans la plupart des domaines scientifiques. Ce besoin correspond à une augmentation constante du nombre de publications scientifiques [1]. Par exemple, en comparaison avec 1991, en 2008, c'est trois, huit et quarante fois plus d'articles qui ont été indexés dans *Web of Science* respectivement sur la malaria, l'obésité et la biodiversité [2]. Au regard de ces montagnes d'articles, il n'est pas possible de demander aux scientifiques qu'ils examinent en détail chaque nouvelle publication pertinente pour leurs travaux [3]. Par conséquent, il est à la fois facilitateur et nécessaire de se référer à des synthèses régulières de la littérature récente. Bien que la reconnaissance pour les scientifiques provienne principalement de la recherche primaire, les revues d'actualité peuvent conduire à de nouveaux points de vue synthétiques et elles sont souvent lues [4]. Cependant, pour être utiles, ces synthèses doivent être rédigées de façon professionnelle [5].

Lorsque l'on démarre de zéro, réaliser une revue de littérature peut nécessiter une quantité titanesque de travail. C'est pourquoi les chercheurs qui ont passé leur carrière à travailler sur un problème de recherche sont dans une position idéale pour analyser cette littérature. Etant donné que la plupart des étudiants-chercheurs débutent leur projet par une vue d'ensemble de ce qui a déjà été fait sur leur sujet de recherche, certaines écoles doctorales dispensent maintenant des cours de méthodologie de la revue de littérature [6]. Cependant, il est probable que la plupart des scientifiques n'ont pas considéré en détail la manière d'aborder et réaliser une revue de littérature.

Mener une revue de littérature réclame la capacité de jongler avec plusieurs tâches allant de la découverte et l'évaluation des documents pertinents à la synthèse de l'information issue de sources diverses ; de la pensée critique à la paraphrase, l'interprétation de textes en langue étrangère et la citation [7]. Dans cette contribution, je partage dix règles simples que j'ai apprises en travaillant sur environ 25 revues de littérature en tant que doctorant et post-doctorant. Les idées et les points de vue proviennent également des discussions avec des

coauteurs et des collègues ainsi que des commentaires de relecteurs et d'éditeurs.

RÈGLE N° 1 : DÉFINIR UN SUJET ET UN LECTORAT

Comment choisir quel sujet traiter ? Il y a tellement de questions de recherche en science contemporaine que l'on pourrait passer une vie à assister à des conférences et à lire la littérature en réfléchissant juste sur quoi porter son analyse. D'un côté, si cela vous prend plusieurs années pour choisir, plusieurs autres personnes auront la même idée entre-temps. De l'autre côté, seulement un sujet mûrement réfléchi est susceptible de conduire à une brillante revue de littérature [8]. Le sujet doit correspondre au minimum à :

- un sujet intéressant pour vous (idéalement vous devriez avoir trouvé une série d'articles récents en relation avec votre axe de travail et qui appellent une analyse critique) ;
- un aspect important du champ de recherche (pour que plusieurs lecteurs soient intéressés par la revue de littérature et qu'il y ait suffisamment matière à écrire) ;
- une question de départ clairement définie (sinon vous pourriez potentiellement inclure des milliers de publications qui rendraient votre revue peu contributive).

Les idées potentielles de revue peuvent provenir d'articles faisant ressortir des listes de questions-clés de recherche [9], mais aussi par hasard à l'occasion de lectures non analytiques et de discussions. En plus du choix du sujet, vous devrez sélectionner votre lectorat. Dans plusieurs cas, le sujet (exemple : les services web dans la bio-informatique) définira automatiquement un lectorat (exemple : les bio-informaticiens), mais ce même sujet peut aussi intéresser des champs voisins (ex : sciences de l'informatique, biologie, etc).

RÈGLE N° 2 : CHERCHER ET RECHERCHER LA LITTÉRATURE

Après avoir choisi votre sujet et votre lectorat, débutez par une vérification de la littérature et

^{*}Pautasso M. Dix règles simples pour rédiger une revue de littérature. [Ten Simple Rules for Writing a Literature Review]. Traduit de l'anglais par Paul Lyonnaz. In : *PLoS Computational Biology* 2013; 9 (7): e1003149. Ed. Philip E. Bourne, Université de la Californie, San Diego, États Unis ; <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pcbi.1003149>. Il s'agit d'un article en accès libre distribué sous les termes de la licence des biens communs créatifs, qui permet une utilisation sans restriction, la distribution et la reproduction sur tout support, à condition que l'auteur et la source originelle soient crédités.

Adresse e-mail : marpauta@gmail.com

le téléchargement des articles pertinents. Cinq conseils ici :

- garder trace des références bibliographiques et de la démarche de recherche documentaire utilisée (de façon que votre recherche puisse être reproduite [10]) ;
- conserver une liste des articles que vous ne pouvez pas télécharger immédiatement en PDF (de manière à les récupérer plus tard autrement) ;
- utiliser un système de gestion d'articles (par exemple : Mendeley, Papers, Qiqqa, Sente) ;
- définir tôt dans votre démarche des critères d'exclusion des articles non pertinents (ces critères pourront être décrits dans votre revue pour faciliter la définition de son domaine de validité) ;
- ne pas chercher uniquement les études que vous souhaitez analyser, mais recherchez aussi les revues de littérature antérieures.

Même si cela ne correspond pas exactement à la problématique que vous traitez, il est hautement probable qu'une autre revue de littérature aura déjà été publiée (Fig. 1), au moins en relation avec votre thème. Si une ou plusieurs revues de littérature correspondent déjà à votre problématique, mon conseil est de ne pas abandonner, mais de poursuivre votre démarche :

- en discutant les approches, les limites et les conclusions des revues antérieures ;
- en essayant de trouver un nouvel angle qui n'aurait pas été couvert de façon adéquate dans les revues précédentes ;
- en incorporant de nouvelles données qui se sont inévitablement accumulées depuis leur sortie.

Lorsque vous recherchez des articles pertinents et des revues de littérature, les règles habituelles et suivantes s'appliquent :

- être rigoureux ;
- utiliser des mots clés et des bases de données différents (par exemple : *DBLP*, *Google Scholar*, *ISI Proceedings*, *JSTOR Search*, *Medline*, *Scopus*, *Web of Science*) ;

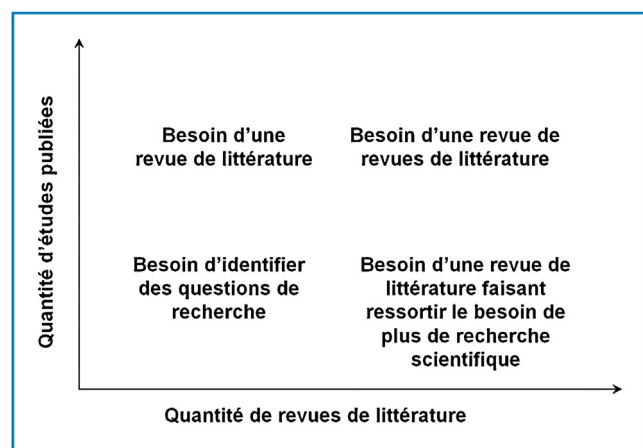


Figure 1. Schéma conceptuel du besoin de différents types de revues de la littérature selon la quantité d'articles de recherche publiés et la quantité de revues de littérature. La situation du cadran inférieur droit (nombreuses revues de littérature mais peu d'articles de recherche) n'est pas juste une situation théorique ; cela correspond, par exemple, à l'étude des impacts du changement climatique sur les maladies des plantes, domaine dans lequel il apparaît qu'il y a plus de revues de littérature que d'études [11].

- consulter les références bibliographiques (et les auteurs) qui citent (et qui sont cités dans) les articles et les chapitres d'ouvrage intéressants.

RÈGLE N° 3 : PRENDRE DES NOTES EN LISANT

Si vous lisez les articles premièrement, et après seulement vous commencez à rédiger la revue de littérature, vous aurez besoin d'une très bonne mémoire pour vous souvenir de qui a écrit quoi, et quelles impressions et associations émergent selon vous pendant la lecture de chaque article. Mon conseil est de commencer à relever les informations intéressantes, les repères pour organiser votre revue, et les réflexions sur lesquelles écrire. De cette manière, alors que vous auriez lu la littérature que vous avez sélectionnée, vous aurez déjà une ébauche de votre revue de littérature.

Bien entendu, ce manuscrit nécessitera toujours beaucoup de réécriture, de restructuration et de réflexion pour obtenir un texte avec une argumentation cohérente [12], mais vous aurez évité l'écueil de la page blanche. Soyez attentif lorsque vous prenez des notes d'utiliser des guillemets si vous copiez provisoirement le *verbatim* issu de la revue. Il est conseillé de reformuler ces citations ensuite avec vos propres mots dans le manuscrit final. A ce stade, il est important de déjà noter avec précaution les références bibliographiques afin d'éviter les erreurs d'attribution. Utiliser un logiciel de gestion de références bibliographiques dès le tout début de votre travail vous fera gagner du temps.

RÈGLE N° 4 : CHOISIR LE TYPE DE REVUE DE LITTÉRATURE QUE VOUS SOUHAITEZ RÉDIGER

Après avoir pris des notes durant la lecture de la littérature, vous aurez une idée globale de la quantité de matière disponible pour votre revue. Cela sera alors le bon moment pour décider d'engager une revue minimale ou exhaustive. Actuellement, certains journaux favorisent plutôt la publication de revues courtes, ciblées sur quelques années antérieures en limitant le nombre de mots et citations. Une mini-revue n'est pas forcément une revue mineure : elle retiendrait plus l'attention des lecteurs très occupés bien qu'elle simplifie inévitablement les problèmes et n'aborde pas des données intéressantes en raison des limites d'espace. Une revue exhaustive aura l'avantage de plus de liberté pour couvrir en détail la complexité d'un développement scientifique particulier, mais elle pourrait être laissée dans la pile des papiers importants « à lire » par les lecteurs ayant peu de temps libre à passer sur des monographies longues.

Il existe probablement un *continuum* entre les mini-revues et les revues exhaustives. Cela est vrai aussi pour la dichotomie méthodologique qui existe entre revue descriptive et revue intégrative. Alors que les revues descriptives se focalisent sur la méthodologie, les découvertes, et l'interprétation de chaque étude analysée, les revues intégratives s'attachent à trouver les idées et concepts communs du matériel analysé [13]. Une distinction similaire existe entre revue narrative et revue systématique : alors que les revues narratives sont qualitatives, les revues systématiques s'attachent à tester des hypothèses fondées sur les preuves publiées, ce qui réclame d'avoir pré-défini un protocole afin de réduire le risque de biais [14,15].

Lorsque les revues systématiques analysent des résultats quantitatifs d'une façon quantitative, elles deviennent des méta-analyses. Le choix entre ces différents types de revue devra être effectué au cas par cas en fonction non seulement de la nature du matériel trouvé et des préférences du ou des journaux ciblés, mais aussi du temps disponible pour rédiger la revue et du nombre de coauteurs.

RÈGLE N° 5 : GARDER LA REVUE FOCALISÉE TOUT EN LA RENDANT LARGEMENT INTÉRESSANTE

Que vous optiez pour une mini-revue ou une revue exhaustive, il est conseillé de rester focalisé [16,17]. Inclure des données juste pour les inclure peut facilement conduire à des revues qui essaient de faire trop de choses en même temps. La nécessité de maintenir la revue ciblée peut être problématique pour les revues interdisciplinaires alors que le but est de créer des liens entre des différents champs disciplinaires [18]. Par exemple, si vous êtes en train de rédiger une revue de littérature sur comment les approches épidémiologiques sont utilisées dans la modélisation de la diffusion des idées, vous serez enclin à inclure des données issues des deux champs parents, l'épidémiologie et l'étude de la diffusion culturelle. Cela peut être nécessaire dans une certaine mesure mais, dans ce cas, la revue ciblée s'intéressera uniquement aux détails des études qui sont à l'interface entre l'épidémiologie et la diffusion des idées. Alors que la focalisation est un critère important pour une revue réussie, il faut contrebalancer ce principe par la nécessité de rendre la revue pertinente pour une audience assez large. Cette quadrature du cercle s'aborde en discutant plus largement les implications du sujet analysé pour d'autres disciplines.

RÈGLE N° 6 : ÊTRE CRITIQUE ET COHÉRENT

Ecrire une revue de la littérature n'est pas faire une collection de timbres. Une bonne revue n'est pas seulement un résumé de la littérature, mais elle discute aussi celle-ci de façon critique, identifie les problèmes méthodologiques et montre les incertitudes de la recherche [19]. Après avoir lu une revue de littérature, le lecteur devrait avoir une vue d'ensemble :

- des principales réalisations dans le domaine analysé ;
- des principaux points de débat ;
- des questions de recherche émergentes.

Aboutir à une revue réussie sur tous ces points est un défi. Une solution peut être d'impliquer un ensemble de coauteurs : certaines personnes sont douées pour recenser ce qui a été réalisé, d'autres sont très bonnes pour identifier les nuages noirs à l'horizon, et d'autres ont plutôt le talent de prédire d'où vont provenir les solutions. Si votre *journal club* dispose exactement d'une telle équipe, vous devriez définitivement rédiger une revue de la littérature ! En plus de la pensée critique, une revue de littérature nécessite de la cohérence, par exemple dans le choix du mode passif ou actif, et du temps présent ou passé.

RÈGLE N° 7 : TROUVER UNE STRUCTURE LOGIQUE

Comme un gâteau réussi, une bonne revue contient un certain nombre de caractéristiques : respect du temps du lecteur,

publication au bon moment, méthodique, bien écrite, focalisée, et critique. Elle nécessite aussi une bonne structure. Pour les revues de la littérature, la subdivision habituelle des articles de recherche en introduction, matériel et méthodes, résultats et discussion ne fonctionne pas ou est rarement utilisée. Cependant, une introduction générale du contexte et, vers la fin, une récapitulation des points principaux et à retenir sont aussi adaptées au cas des revues. Pour les revues systématiques, il y a une tendance à inclure des informations sur la façon dont la littérature a été explorée (base de données, mots clés, limites de temps) [20].

Comment peut-on organiser le déroulé du corps de texte de la revue pour que le lecteur y soit aspiré et guidé ? Construire un schéma conceptuel de la revue peut généralement être utile, par exemple avec les techniques du *mind-mapping*. Ces diagrammes peuvent aider à reconnaître le raisonnement logique qui ordonne et relie les différentes sections de la revue [21]. Pas seulement pour l'étape de rédaction, mais aussi pour les lecteurs si les diagrammes sont inclus à l'intérieur de la revue comme illustrations. Une sélection soignée des diagrammes et figures pertinentes pour le sujet analysé peut aussi être très utile pour structurer le texte [22].

RÈGLE N° 8 : FAIRE USAGE DE COMMENTAIRES (FEEDBACK)

À juste titre, les revues de littérature sont normalement relues par les pairs de la même façon que les articles de recherche [23]. Généralement, l'incorporation de commentaires des relecteurs aide considérablement à améliorer le projet de revue de littérature. Alors qu'ils auront lu la revue avec un esprit neuf, les relecteurs peuvent pointer des inexactitudes, des incohérences et des ambiguïtés qui n'avaient pas été remarquées par les auteurs en raison de la relecture trop fréquente du manuscrit. Néanmoins, il est conseillé de relire le projet une fois de plus avant soumission, parce qu'une correction de dernière minute de la typographie, des sauts de paragraphe, et des phrases confuses incitera les relecteurs à donner des conseils plutôt sur le fond plus que sur la forme. Le retour d'informations est vital pour rédiger une bonne revue, et il devrait être sollicité auprès d'une variété de collègues afin d'obtenir une diversité de vues sur le projet. Cela peut parfois conduire à des divergences sur les mérites de l'article, et sur comment l'améliorer, mais cette situation est meilleure que l'absence de commentaires. La diversité des perspectives émergeant de la relecture préalable d'une revue de littérature peut aider à identifier où le consensus se trouve dans le paysage de la compréhension scientifique actuelle autour d'une question de recherche [24].

RÈGLE N° 9 : INCLURE AVEC PERTINENCE VOS PROPRES TRAVAUX DE RECHERCHE, MAIS RESTER OBJECTIF

Dans plusieurs cas, les auteurs de revues de littérature auront publié des études correspondant à la revue qu'ils sont en train de rédiger. Cela peut générer un conflit d'intérêt : comment les auteurs d'une revue de littérature peuvent rapporter objectivement leur propre travail [25] ? Certains scientifiques peuvent être trop enthousiastes à propos de ce qu'ils ont publié et

ainsi courir le risque de donner trop d'importance à leurs propres découvertes dans leur analyse. Le biais peut aussi provenir de la situation inverse : certains scientifiques peuvent indûment être dédaigneux envers leurs propres réalisations de telle façon qu'ils auront tendance à minimiser leur contribution (le cas échéant) pour le domaine analysé.

Généralement, une revue de la littérature ne devrait être ni une brochure de relations publiques ni un exercice compétitif d'auto-dénigrement. Si un auteur de revue de littérature est en capacité de produire une revue bien organisée et méthodique, qui s'articule au mieux et rend service aux lecteurs, il devrait alors être possible d'être objectif lors de l'analyse de ses propres découvertes. Dans les revues rédigées par plusieurs auteurs, cela pourra être réalisé en attribuant l'analyse des résultats d'un coauteur à d'autres coauteurs.

RÈGLE N° 10 : S'INTÉRESSER AU RÉCENT, MAIS NE PAS OUBLIER LES ÉTUDES PLUS ANCIENNES

Étant donné l'accélération progressive dans la publication d'articles scientifiques, les revues de littérature actuelles doivent non seulement couvrir l'orientation générale et les réalisations d'un champ d'investigation, mais aussi les études les plus récentes afin de ne pas devenir obsolètes avant d'être publiées. Idéalement, une revue de littérature ne devrait pas s'atteler à une question de recherche venant d'être abordée dans une série d'articles sous presse sans les citer (il en va de même bien entendu pour les études plus anciennes ou oubliées aussi appelées « belles au bois dormant » [26]). Cela implique que les auteurs devront veiller les listes électroniques des articles sous presse, en tenant compte du fait que cela peut prendre des mois avant que ces articles apparaissent dans les bases de données scientifiques. Certains auteurs déclarent qu'ils ont exploré la littérature jusqu'à une certaine date, mais étant donné que la relecture par les pairs peut être un processus relativement long, il peut être bien venu d'effectuer une recherche exhaustive des nouvelles publications au moment de la révision. Évaluer la portée contributive des études qui viennent d'apparaître est particulièrement difficile parce qu'il y a peu de perspective pour juger leur signification et leur impact sur la recherche future et sur la société. Inévitablement, de nouveaux articles sur le sujet traité – y compris des revues de littérature indépendantes – apparaîtront de toutes parts après publication de la revue, de telle sorte qu'il pourra y avoir rapidement la nécessité d'une mise à jour. Ainsi est la nature de la science [27–32]. À toutes et tous, je souhaite bonne chance pour la rédaction d'une revue de littérature.

Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Remerciements

Merci beaucoup à M. Barbosa, K. Dehnen-Schmutz, T. Döring, D. Fontaneto, M. Garbelotto, O. Holdenrieder, M. Jeger, D. Lonsdale, A. MacLeod, P. Mills, M. Moslonka-Lefebvre, G. Stancanelli, P. Weisberg, and X. Xu pour leurs points de vue et discussions, ainsi qu'à P. Bourne, T. Matoni, and D. Smith pour leurs commentaires utiles sur une version préliminaire de ce travail. Un grand merci aussi à Paul

Lyonnaz pour la traduction en français (Paul Lyonnaz, plyonnaz@gmail.com).

Financement : Ce travail a été financé par la Fondation française pour la recherche sur la biodiversité (FRB) à travers son Centre de synthèse et analyse des données sur la biodiversité (CESAB), dans le cadre du projet de recherche NETSEED. Les bailleurs de fonds n'ont joué aucun rôle dans la préparation du manuscrit.

RÉFÉRENCES

- [1] Rappale C. The role of the critical review article in alleviating information overload. Annual Reviews White Paper 2011 [Accessed May 2013]http://www.annualreviews.org/userimages/Content_Editor/1300384004941/Annual_Reviews_WhitePaper_Web_2011.pdf.
- [2] Pautasso M. Worsening file-drawer problem in the abstracts of natural, medical and social science databases. *Scientometrics* 2010;85:193–202. <http://dx.doi.org/10.1007/s11192-010-0233-5>.
- [3] Erren TC, Cullen P, Erren M. How to surf today's information tsunami: on the craft of effective reading. *Med Hypotheses* 2009;73:278–9. <http://dx.doi.org/10.1016/j.mehy.2009.05.002>.
- [4] Hampton SE, Parker JN. Collaboration and productivity in scientific synthesis. *Bioscience* 2011;61:900–10. <http://dx.doi.org/10.1525/bio.2011.61.11.9>.
- [5] Ketcham CM, Crawford JM. The impact of review articles. *Lab Invest* 2007;87:1174–85. <http://dx.doi.org/10.1038/labinvest.3700688>.
- [6] Boote DN, Beile P. Scholars before researchers: on the centrality of the dissertation literature review in research preparation. *Educ Res* 2005;34:3–15. <http://dx.doi.org/10.3102/0013189X034006003>.
- [7] Budgen D, Brereton P. In: Proc 28th Int Conf Software Engineering, ACM New York, NY, USA; 2006.p. 1051–2. <http://dx.doi.org/10.1145/1134285.1134500>.
- [8] Maier HR. What constitutes a good literature review and why does its quality matter? *Environ Modell Softw* 2013;43:3–4. <http://dx.doi.org/10.1016/j.envsoft.2013.02.004>.
- [9] Sutherland WJ, Fleishman E, Mascia MB, Pretty J, Rudd MA. Methods for collaboratively identifying research priorities and emerging issues in science and policy. *Methods Ecol Evol* 2011;2:238–47. <http://dx.doi.org/10.1111/j.2041-210X.2010.00083.x>.
- [10] Maggio LA, Tannery NH, Kanter SL. Reproducibility of literature search reporting in medical education reviews. *Acad Med* 2011;86:1049–54. <http://dx.doi.org/10.1097/ACM.0b013e31822221e7>.
- [11] Pautasso M, Döring TF, Garbelotto M, Pellis L, Jeger MJ. Impacts of climate change on plant diseases - opinions and trends. *Eur J Plant Pathol* 2012;133:295–313. <http://dx.doi.org/10.1007/s10658-012-9936-1>.
- [12] Torraco RJ. Writing integrative literature reviews: guidelines and examples. *Human Res Develop Rev* 2005;4:356–67. <http://dx.doi.org/10.1177/1534484305278283>.
- [13] Khoo CSG, Na JC, Jaidka K. Analysis of the macro-level discourse structure of literature reviews. *Online Inform Rev* 2011;35:255–71. <http://dx.doi.org/10.1108/14684521111128032>.
- [14] Rosenfeld RM. How to systematically review the medical literature. *Otolaryngol Head Neck Surg* 1996;115:53–63. [http://dx.doi.org/10.1016/S0194-5998\(96\)70137-7](http://dx.doi.org/10.1016/S0194-5998(96)70137-7).
- [15] Cook DA, West CP. Conducting systematic reviews in medical education: a stepwise approach. *Med Educ* 2012;46:943–52. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1365-2923.2012.04328.x>.

- [16] Eco U. *Come si fa una tesi di laurea*. Milan: Bompiani; 1977.
- [17] Hart C. *Doing a literature review: releasing the social science research imagination*. London: SAGE; 1998.
- [18] Wagner CS, Roessner JD, Bobb K, Klein JT, Boyack KW, et al. Approaches to understanding and measuring interdisciplinary scientific research (IDR): a review of the literature. *J Informetr* 2011;5:14–26. <http://dx.doi.org/10.1016/j.joi.2010.06.004>.
- [19] Carnwell R, Daly W. Strategies for the construction of a critical review of the literature. *Nurse Educ Pract* 2001;1:57–63. <http://dx.doi.org/10.1054/nepr.2001.0008>.
- [20] Roberts PD, Stewart GB, Pullin AS. Are review articles a reliable source of evidence to support conservation and environmental management? A comparison with medicine. *Biol Conserv* 2006;132:409–23. <http://dx.doi.org/10.1016/j.biocon.2006.04.034>.
- [21] Ridley D. *The literature review: a step-by-step guide for students*. London: SAGE; 2008.
- [22] Kelleher C, Wagener T. Ten guidelines for effective data visualization in scientific publications. *Environ Modell Softw* 2011;26:822–7. <http://dx.doi.org/10.1016/j.envsoft.2010.12.006>.
- [23] Oxman AD, Guyatt GH. *Guidelines for reading literature reviews*. *CMAJ* 1988;138:697–703.
- [24] May RM. Science as organized scepticism. *Philos Trans A Math Phys Eng Sci* 2011;369:4685–9. <http://dx.doi.org/10.1098/rsta.2011.0177>.
- [25] Logan DW, Sandal M, Gardner PP, Manske M, Bateman A. Ten simple rules for editing Wikipedia. *PLoS Comput Biol* 2010;6:e1000941. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pcbi.1000941>.
- [26] van Raan AFJ. Sleeping beauties in science. *Scientometrics* 2004;59:467–72. <http://dx.doi.org/10.1023/B:SCIE.0000018543.82441.f1>.
- [27] Rosenberg D. Early modern information overload. *J Hist Ideas* 2003;64:1–9. <http://dx.doi.org/10.1353/jhi.2003.0017>.
- [28] Bastian H, Glasziou P, Chalmers I. Seventy-five trials and eleven systematic reviews a day: how will we ever keep up? *PLoS Med* 2010;7:e1000326. <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pmed.1000326>.
- [29] Bertamini M, Munafò MR. Bite-size science and its undesired side effects. *Perspect Psychol Sci* 2012;7:67–71. <http://dx.doi.org/10.1177/1745691611429353>.
- [30] Pautasso M. Publication growth in biological sub-fields: patterns, predictability and sustainability. *Sustainability* 2012;4:3234–47. <http://dx.doi.org/10.3390/su4123234>.
- [31] Michels C, Schmoch U. Impact of bibliometric studies on the publication behaviour of authors. *Scientometrics* 2013. <http://dx.doi.org/10.1007/s11192-013-1015-7> [In press].
- [32] Tsafnat G, Dunn A, Glasziou P, Coiera E. The automation of systematic reviews. *BMJ* 2013;346. <http://dx.doi.org/10.1136/bmj.f139>.